

Goutte-d'Or: à la course à l'intégration



Bourguet/La Vie

BOUCHERIES MUSULMANES, ÉPICIERS EN GROS, VENDEURS DE TISSUS CHATOYANTS: JUSTE À CÔTÉ DE MONTMARTRE, DE SON PETIT VIN, DE SES PEINTRES ET DE SON IMPOSANTE BASILIQUE, SURGIT UN AUTRE PARIS. PARIS-MÉDITERRANÉE. À LA GOUTTE-D'OR, LES PERSONNAGES DE ZOLA ONT AUJOURD'HUI LAISSÉ LA PLACE AUX NOIRS ET AUX MAGHRÉBINS. MAIS LE QUARTIER A GARDÉ LA MÊME MAUVAISE RÉPUTATION. À TORT...

Un quartier jeune, vivant, avec trente nationalités différentes. Ici, le 30 juin, au square Léon, la remise des coupes du cross de la Goutte-d'Or.

Par Olivier Nouaillas (texte) et Roland Bourguet (photos)

Dis, monsieur, c'est quand le départ du deux kilomètres ? » Ahmed est impatient et furieux. « Les organisateurs du cross de la Goutte-d'Or ont refusé de m'inscrire au cross des adultes. Trop petit », ils m'ont dit. J'ai dix ans et, si je ne suis peut-être pas capable de courir le dix kilomètres, je pouvais faire le cinq kilomètres ! » Avec son dossard 273 et ses copains Redha et Bakari, il a été obligé de se rabattre sur le deux kilomètres. « La course des petits », commente Ahmed, un rien dédaigneux. Midi : l'heure du départ. Plus de deux cents gamins multicolores s'élancent dans les vieilles rues de ce quartier du XVIII^e arrondissement de Paris accroché aux premières pentes de Montmartre (voir notre carte). Les parents, Africains et Maghrébins pour la plupart, encouragent leur progéniture. Jacqueline, une habitante « depuis toujours » du quartier, fait office de commissaire de course et essaye de canaliser tant bien que mal la foule. « Pour rien au monde, je ne voudrais quitter la Goutte-d'Or (1). C'est un des derniers endroits de Paris vivant et populaire. » La sono de la course diffuse un rock'n roll entraînant : Go, go, Charlie be good. Ce dimanche 30 juin, la Goutte-d'Or est en fête.

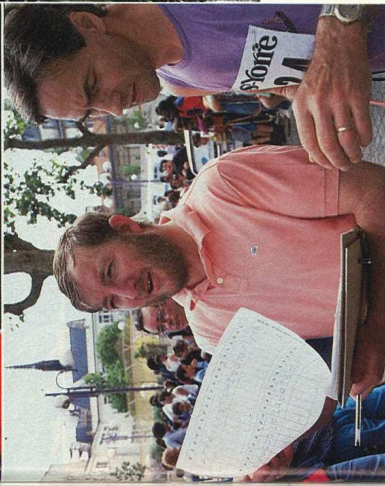
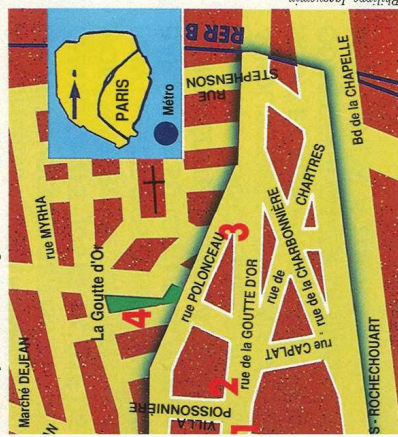
Il y a trois semaines, le 20 juin, le quartier a pourtant pris un drôle de coup sur la tête. Devant une assemblée de militants RPR réunis à Orléans, Jacques Chirac, maire de Paris, a tenu un discours caribatural et choquant. « Le travailleur français qui habite à la Goutte-d'Or et qui voit sur le palier à côté de son HLM, une famille avec un père, trois ou quatre épouses, une vingtaine de gosses, et qui touche 50 000 francs de prestations sociales sans travailler... Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, le travailleur français sur le palier, il devient fou. » Bien que la mairie de Paris ait été

Quid/Gamma

Si les 12 flottiers de la Goutte-d'Or ont de bons rapports avec la population, l'importance du nouveau commissariat, avec ses 350 policiers, apparaît par contre un peu démesurée.

Encourageant : de nombreux équipements publics sont sortis de terre depuis quelques mois. Sur notre plan :

- 1/ L'école maternelle
- 2/ L'hôtel de police
- 3/ Le gymnase
- 4/ Le square Léon
- 5/ La mosquée qui, elle, est ancienne et située au sous-sol d'un immeuble vétuste.



Bounguel/La Vie

Le lendemain de cette invitation médiatique, Alain Juppé s'envolait pour dix jours en Nouvelle-Calédonie. En son absence, c'est Hervé Mécheri, conseiller de Paris du XVIII^e arrondissement, chargé de toutes les questions relatives à la jeunesse, qui nous a reçus. D'origine kabyle et ancien éducateur de rue, Hervé Mécheri est un RPR quelque peu atypique. Grâce à ses bons contacts



Michel Neyreneuf (à gauche, feuille à la main), réalise un formidable travail d'animation avec son association Paris Goutte-d'Or.

Ci-dessus, un petit air de province, avec un aspect méconnu de la Goutte-d'Or : la villa Poissonnière.

avec le milieu associatif de la Goutte-d'Or, il a ainsi réussi à organiser une réunion entre les quatorze associations qui avaient condamné les propos de Jacques Chirac, « dignes d'un comptoir de bistrot », et leur auteur. « Deux heures de discussion franche qui se sont bien passées, souligne-t-il. Et qui vont permettre de redonner un coup d'accélérateur à la rénovation du quartier ».

Rénovation : le grand-mot-qui-fait-peur est lâché. « Au début, en 1984, les 28 000 habitants du quartier — la taille d'une sous-préfecture — ont vu arriver notre projet avec beaucoup de méfiance, se souvient Daniel Condollo, responsable pour l'office public d'habitation de la Ville de Paris

(OPHLM) de l'opération Goutte-d'Or. Il est vrai que celui-ci est considérable : 650 logements reconstruits à la place de 1 400 logements et 400 chambres insalubres, 1 900 autres rénovés, etc. Aujourd'hui, avec la sortie de terre des premiers immeubles, je crois que les habitants se rendent compte qu'ils vont en être les premiers bénéficiaires. »

La transformation du quartier est perceptible à vue d'œil. Au 12 de la rue de la Goutte-d'Or, un terrain de sports et un gymnase équipés pour toutes les disciplines (tennis, volley, basket, hand, judo, et même... billard) attendent leurs premiers utilisateurs. Au 34, l'hôtel de police, tout en verre, a été inauguré le 7 mars par le ministre de l'Intérieur. Malheureusement, son parking, difficile d'accès pour les lourds véhicules de police, est devenu une source d'embouteillage... Juste en face, l'école maternelle, flambant neuve avec ses larges baies aux rebords bleus, accueille 180 enfants depuis la rentrée de février. Et, un peu plus loin, le square Léon, avec ses jeunes arbres, aère le quartier. « Après plus d'un siècle d'abandon, les équipements publics sont enfin de retour », commente un militant associatif.

Un quartier où il fait bon flâner

C'est peu dire que le quartier a été, depuis le début de l'immigration, livré à lui-même. Au début du XIX^e siècle, les paysans français montés à Paris pour fournir leurs bras à l'industrialisation triomphante y logent déjà dans des conditions sordides. Zola y situera ses personnages de *L'Assommoir*, et Gervaise, notamment, habitera le 20 de la rue de la Goutte-d'Or (2). Puis, au cours de ce siècle, immigrations maghrébines et, plus récente, africaine, s'y succéderont. La vétusté croissante des immeubles et la présence d'hôtels d'abattage finiront d'installer le quartier dans sa mauvaise réputation. Vingt ans après la fermeture des maisons closes, celle-ci lui colle encore à la peau. « Nous nous souvenons de la visite récente d'un cinéaste qui voulait à tout prix que nous lui trouvions une rue avec un cadavre pour qu'il tourne un film ! », racontent Simone et Micheline, deux religieuses qui habitent le quartier depuis vingt-deux ans. Responsables de l'accueil du Secours catholique, elles sont appelées par les familles immigrées et, pour plus de la moitié, musulmanes « les femmes de Dieu ». « Les journaux disent aussi nous ont fait du mal », ne peut s'empêcher d'ajouter Micheline.

Excepté la rue Myrrha, qui, depuis la fermeture de l'îlot Chalon, accueille beaucoup des dealers et des toxicomanes de la capitale, il fait pourtant bon s'y promener. Villa Poissonnière, un passage qui

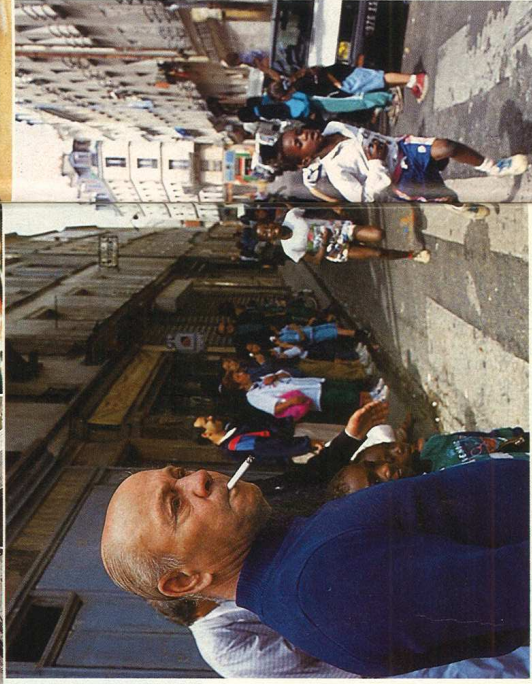
relie la rue de la Goutte-d'Or à la rue Polonceau, on se croirait presque en province. Une ruelle qui monte, des maisons de trois étages avec des motifs en faïence, des petits jardins secrets et ombragés, le chant des oiseaux : un habitant a inscrit sur sa façade le mot paradis. Alors, où sont « le bruit et les odeurs » dénoncés par le maire de Paris ? « Avant tout, la Goutte-d'Or, c'est une ambiance », répond Aït Ouaka, trente ans, un commerçant marocain qui a grandi ici. Tous les commerces s'y touchent : boucheries musulmanes, joailliers, épiciers en gros, coiffeurs, vendeurs de tissus, etc. La rue y est toujours animée, parfois tard. « Pour être honnête, précise Hervé Mécheri, il est vrai que, pour vivre dans cette atmosphère conviviale et vivante, il faut avoir une culture méditerranéenne de la ville. »

Peu de Français « de souche » habitent en effet la Goutte-d'Or. À l'exception de jeunes couples, mi-branchés, mi-artistes, attirés par « l'atmosphère



Boungwella Vie

La Goutte-d'Or
historique et traditionnelle. En haut à droite, un des 300 commerçants du quartier. Ci-dessus, l'immeuble où Zola situa le célèbre personnage de Gervaise. Vétuste, il sera bientôt démoli. Ci-contre, une scène de rue du dimanche matin : la rencontre du Paris populaire et africain.



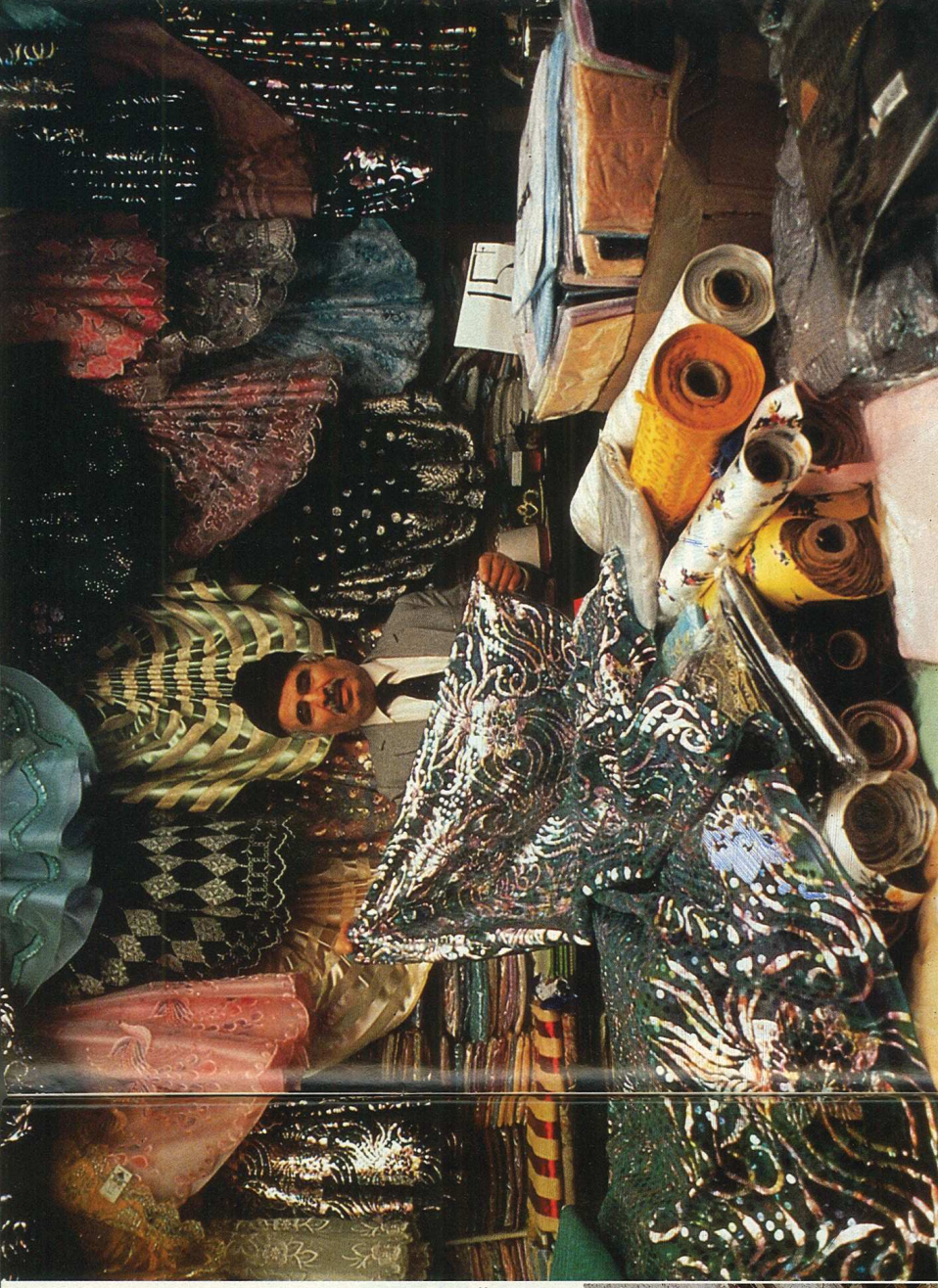
Boungwella Vie

exotique » du quartier, et de personnes âgées, sans ressources, qui vivent, elles, difficilement la cohabitation avec des étrangers. Jeanne et... Jeanne, toutes deux septuagénaires et veuves, que le père Luigi Henry, un des prêtres de la paroisse Saint-Bernard, m'a présentées, se plaignent d'une vie quotidienne impossible. « Ils descendent nos fenêtres, renversent les poubelles, font du bruit avec leurs ballons : on n'est plus chez nous ! »

Une grande absente : la famille française avec enfants. « Avec la spéculation immobilière qui pointe le bout de son nez (3), on commence à voir des petites têtes blondes, ceux que nous appelons « les Bretons », rectifie Agnès, institutrice de la nouvelle école maternelle de la Goutte-d'Or. Mais c'est encore un phénomène très marginal. La règle, ce sont nos 180 bambins issus de trente nationalités différentes. Notre boulot est très valorisant : les familles immigrées comptent sur nous et nous considèrent comme les nouveaux « hussards noirs de l'instruction ». Mais nous ne pouvons éviter les problèmes de retard scolaire. »

Aussi les rares familles françaises, même parmi les plus antiracistes, préfèrent-elles inscrire leurs enfants en âge de suivre les cours du primaire à l'école privée Saint-Bernard. « Même si je me fais un devoir d'accueillir des enfants d'immigrés (85 % de nos effectifs), notre école est considérée comme un refuge », confirme le directeur de celle-ci.

En fait, la seule et vraie question qui agite la Goutte-d'Or est de savoir si la rénovation, qui en est à mi-chemin, va entraîner une modification sociologique du quartier. Autrement dit, provoquer le départ des immigrés et des couches populaires. « Oui ! », affirment, sans preuve et manichéens, les militants de gauche. « Non ! », disent ceux de droite, Jacques Chirac en tête, mais en le chuchotant seulement, comme si, en 1991, Front national oblige, il ne fallait surtout pas dire qu'on traite avec dignité les familles immigrées. « Tout ce jeu politique me fatigue », confie Michel Neyrenne, responsable de Paris Goutte-d'Or (4), qui regroupe quatorze associations du quartier. La



Bombier/Sygnma



Bongouella Vie

Goutte-d'Or a toujours souffert d'un excès d'édification de ses problèmes. Dans les années 70, ce sont les gauchistes (Secours rouge, Autonomes) qui venaient avec leur a priori dans ce lieu symbolique de l'immigration. Ils criaient au racisme, mais refusaient de prendre en charge les problèmes de la vie quotidienne : la propreté des rues, le trafic de drogue, etc. Aujourd'hui, c'est Chirac qui remet le quartier au centre de polémiques politiques. Basta !

« Avec le temps, je suis devenu pragmatique, confie ce militant associatif infatigable, professeur d'arabe dans la banlieue parisienne. Je ne crois que ce que je vois et je ne tire aucun plan sur la comète. » Alors, la rénovation ? « Au début, nous nous y sommes violemment opposés, répond Michel Neyreneuf. Le projet de 1984 était uniquement urbaniste, il n'avait aucun contenu social. Ce sont les associations qui ont imposé, petit à petit, tous les équipements collectifs : crèche, école, square. Et ce n'est pas encore suffisant. Nous avons besoin d'une poste, d'un centre de soins, d'un local pour les jeunes. Après la dernière réunion avec Chirac, je crois que nous avons bon espoir de les obtenir. » Et le relogement des immigrés ? « Si les promesses de la mairie de Paris sont tenues, il ne devrait pas y avoir de modification sociologique. Reste le problème de ceux qui vivaient dans les hôtels meublés. » Pour l'instant, il est trop tôt pour juger. 135 logements neufs viennent d'être déclarés disponibles. Au 30 juin, huit avaient été attribués : quatre à des Algériens, un à un harki, un à un Français de souche, un à un Turc, et un à un Philippin.

« Ici, cela n'a jamais été comme en banlieue, témoigne Corinne Marchand, responsable de l'association Les enfants de la Goutte-d'Or. C'est un village où tout le monde se connaît et non une cité

L'arrivée du cross de la Goutte-d'Or. Comme le souligne Corinne Marchand, responsable de l'association Les enfants de la Goutte-d'Or : « Le quartier est un village où tout le monde se connaît et non une cité-ghetto où les jeunes traînent leur ennui. »



Dambert/Sigma

Une boucherie musulmane : 70 % de la clientèle du quartier provient d'un périmètre extérieur qui s'étend à 100 km autour de Paris.

ghetto où les jeunes traînent leur ennui. » Aux Enfants de la Goutte-d'Or, foot, tennis et soutien scolaire font bon ménage. « Je crois que, sans le sport, beaucoup de gamins, surtout à l'âge de l'adolescence, seraient tombés dans la came. » De son expérience sur le terrain, Corinne Marchand a tiré un mémoire qu'elle a présenté, l'année dernière, pour passer son diplôme d'éducatrice spécialisée. Elle a obtenu la note record de 18 sur 20. L'initiale de sa thèse : Goutte-d'Or, gouttes de vie.

- (1) Le nom du quartier remonte au XV^e siècle. A cette époque, sur des collines poussaient des vignes produisant un vin blanc appelé « Goutte d'Or ».
- (2) L'immeuble du 20 de la rue de la Goutte-d'Or est promis à la démolition. Tout comme le 11-15 de la rue des Islettes, qui abritait le lavoir de Gervaise. Il est curieux que personne n'ait songé à préserver ce témoignage de notre histoire littéraire.
- (3) A titre d'exemple, en 1970, le m² valait 3 000 francs. Aujourd'hui, il dépasse les 15 000 francs...
- (4) L'association édite un journal « Paris Goutte-d'Or » qui fourmille d'informations et de reportages sur le quartier. On peut le demander à l'adresse suivante : 27, rue de Chartres, 75018 Paris.

PHOTO

EN ARLES : vingt-deuxième édition des Rencontres internationales de la photographie, du 5 juillet au 15 août, sous le signe de la découverte

MISES AU POINT SUR L'AMÉRIQUE LATINE



Cette manifestation connue des professionnels par un public passionné, l'année l'Amérique et les découvertes photographiques de ce monde ne qu'aborda à 500 ans, leurs œuvres lieux de la v

Sous le soleil au rythme les XXI^e internationale photographie Arles, jusqu'à thème de la d fèrent avec une celle de l'Amérique Colomb, des photographies cains différents Martin Ch

1891, à Coasa, péruviennes, ce quechuas a déc tographie dans ville. Initié par de la compagnie qui l'emploie, M famille à dix devient l'assis Vargis à Arequ son propre stud bourg situé en caca et Cuzco. inca que Marti tale en 1920. L' ans, il sillonne et fixe sur les pl de sa chambre les visages et l son peuple. A épouse, Chamb œuvre documenti tique de grand portraits, infl grands peintres Rembrandt, m sans indiens c

« Ano Nuevo », d « Deux Indiennes